☞ Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de bien vouloir le faire sous le plus court délai.

☞ Toute communication que l'on nous fera parvenir par la poste, non affranchie, sera refusée.

Le Courrier d'Ottawa

J. E. Dorion, Redacteur.

Ottawa, 13 Mars 1862.

POPULATION FRANCO-CANADIENNE.

Il est consolant pour nous d'apprendre de M. Rameau lui-même, l'auteur distingué de *La France aux Colonies* que le chiffre de notre population Franco-Canadienne dans le Haut-Canada est de 45,600 âmes.

Il fait remarquer des erreurs graves commises dans le tableau de recensement du Haut-Canada.

Le passage de M. Rameau l'an dernier au milieu de nos compatriotes de l'Ouest et du Canada-Central n'a pas été un évènement ordinaire. La presse en général a su apprécier dans le temps cet écrivain et ce rapporteur honnête et consciencieux. Les Institutions littéraires, et entre autres, l'Institut Canadien d'Ottawa ont recueilli l'héritage de la puissance de sa parole, et c'est avec le plus vif plaisir que nous nous sommes joints à nos confrères de la presse, et que nous avons tendu la main à l'historien impartial qui avant de mettre au jour son travail, a voulu voir de ses propres yeux cette ancienne Colonie française qui n'a jamais été appréciée à sa juste valeur par les écrivains sans importance qui très souvent s'étaient fiés à des rapports plus ou moins faux avant de publier leurs œuvres.

L'an dernier, M. Rameau nous écrivait au sujet qui nous occupe, quand nous étions à la rédaction de *l'Organe des Canadiens-Français* aux Etats-Unis.—*l'Union.*

Sur la rive Haut-Canadienne la population Française est moins nombreuse, peut-être, mais elle est infiniment mieux conservée comme nationalité, et dans une condition matérielle et morale, infiniment meilleure que celle de la rive opposée; toutes choses qui du reste vont généralement ensemble toutes fois qu'il s'agit des populations Franco-canadiennes. Il est rare en effet que la perte de la cohésion et du sentiment national, ne soit pas presque toujours suivi de l'abaissement moral et de la perturbation et ruine matérielle de ces populations. Il serait trop long dans ces courtes notes, d'en exposer les causes, mais je le ferai certainement quelque jour; cela tient principalement de la disparité complète du caractère des deux populations, de telle sorte que le Français ne fait rien qui vaille lorsqu'il veut marcher dans les traces de l'Anglais, de même que l'Anglais ne réussirait guère probablement s'il voulait adopter les mœurs et les procédés Français. Il faut que chacun marche et agisse selon son caractère propre, ses aptitudes et ses destinées, c'est un point essentiel dont ne sauraient trop se pénétrer ceux qui sont appelés à exercer une direction ou une influence sur les populations Canadiennes.

Je reprends maintenant le détail de mes statistiques en commençant toujours par l'embouchure du Détroit dans le lac Erié. Il y a quelque familles Canadiennes éparses dans les townships de Gosfield et de Mersea, comté d'Essex, mais le chiffre en est sans importance, et en les joignant avec ceux du township Colchester, où ils sont plus nombreux, on aurait de la peine à atteindre le nombre de 300 personnes. C'est à Malden que le groupe Franco-canadien commence réellement à être considérable. Dans ce township qui comprend la petite ville d'Amhersburgh, ils forment une forte paroisse de plus de 1400 âmes, et en y joignant 60 à 90 familles Irlandaises, il en résulte que les catholiques forment la majorité du canton.

Il en est de même dans le township d'Anderdon où il y a environ 1100 familles Canadiennes occupant sans aucun mélange toute la Rivière aux Canards.

Le township de Sandwich, le plus considérable et le plus peuplé du comté d'Essex, contient trois paroisses catholiques. 1e. Celle de l'Assomption contenant plus de 2,000 âmes, tous Canadiens. 2e. Celle de Windsor vis-à-vis de la ville de Détroit où la population est en grande partie composée d'Anglais, mais où se trouvent 4 à 900 Canadiens-français. Enfin celle de Ste. Anne à l'entré du lac St. Clair, à peu près exclusivement Canadienne et forte de 1400 âmes, y compris une partie de Maidstone. Dans le reste du township de Maidstone presque toute la population catholique est Irlandaise, néanmoins on y compte encore sur la rive du lac environ 2 à 300 Canadiens.

Mais dans le township de Rochester, le groupe Canadien reparaît dans toute sa force, et y forme la paroisse de la Belle-Rivière forte de 200 familles, dont 40 environ Irlandaises, le reste Canadiens.

Dans le township de Raleigh, à l'embouchure de la Trenche, que la carte Anglaise s'obstine à appeler la Tamise, la paroisse de St. Pierre compte 40 familles Canadiennes.

Dans Tilbury, toujours en remontant le lac St. Clair, il y a 80 familles Canadiennes.

Enfin dans Dover, (comté de Kent) au nord de la Trenche, il y a deux paroisses Canadiennes, l'une celle de l'Immaculée Conception, de 160 familles l'autre celle de St- Antoine à la Longue-Pointe, 80 familles. Ces deux paroisses s'accroissent rapidement.

Plus de la moitié de ces paroisses sont presqu'exclusivement Canadiennes et vous y retrouvez tous les usages et toutes les allures du Bas-Canada. Toutes se tiennent ou à peu près, et forment un ensemble assez compacte de 11,000 Canadiens. Plusieurs d'entre eux occupent les charges publiques des comtés; ainsi à Sandwich le maire est M. Charles Baby; à Windsor, le Secrétaire de la municipalité est M. Caron qui a été presque élu représentant du comté il y a quelques années.

Les townships ruraux de Sandwich Est, Sandwich Ouest, Tilbury, et Anderdon, ont leurs conseils exclusivement composés de Canadiens.

A Amherstburgh M. Delisle est le Reeve de la municipalité. Il y a à Sandwich un Médecin Canadien, le Docteur Casgrain, qui y jouit d'une grande considération.

Non seulement la langue Française est ici en honneur, mais comme au Canada un grand nombre de familles dans la campagne ignorent la langue Anglaise. Le Dimanche tout autour des églises on voit comme au Canada de longues files de carioles toutes attelées que les Paroissiens laissent à la porte. Ces braves petits chevaux attendent là patiemment leurs maîtres, par le froid, comme par le chaud, sans jamais broncher, il semble qu'ils comprennent que c'est la maison de la Prière. Ces chevaux y sont de pure race Canadienne, et les Américains viennent chaque année en acheter un bon nombre. Ils sont plus petits même qu'au Canada, et un peu plus enclins à avoir un gros ventre. J'attribue l'un de ces défauts aux saillies trop hâtives des étalons et des juments qui vivent toute l'année dans les bois, ce qui altère et réduit la race. L'autre défaut vient probablement d'une nouriture trop exclusivement herbacée. Néanmoins ils ont toujours à un haut degré les bonnes qualités de la souche primitive, rusticité solidité des jambes, et vigoureuse énergie. Sur la rive Américaine on trouve aussi des traces évidentes du sang Canadien parmi les chevaux, mais ils sont assez généralement de race mêlée.

La situation des populations françaises est vous le voyez inévitablement meilleure ici que dans le Michigan, et si le collége de Sandwich dont les bâtiments déjà construits, peut arriver à s'établir promptement, sous l'impulsion énergique et zélée de l'Evêque, Mgr. Pinsonneault, il est très probable que non seulement ce petit groupe Canadien se maintiendra, mais qu'il continuera à grandir, et pourra exercer une utile influence sur les paroisses qui sont de l'autre côté de l'eau.

Le clergé a joué ici comme partout un grand rôle dans la conservation de la nationalité Canadienne, et si nous la trouvons ici mieux conservée, cela doit être attribuée en partie à un exercise plus régulier et mieux établi du ministère ecclésiastique, et le maintien plus prolongé de son union avec l'ancien diocèse de Québec en a été la cause.

Aujourd'hui l'Evêque, Mgr. Pinsonneault est encore un fils du Canada, et la plupart de ses prêtres sont Canadiens ou Français; cela est un grand point, sans contester en effet pour cela, les vertus et le talent des autres ecclésiastiques, on ne peut nier en effet, que le prêtre Canadien ou Français a une aptitude et une puissance particulière pour diriger, retenir, et maintenir efficacement les catholiques Canadiens. Ceci ne diminue le mérite de qui que ce soit, car cela tient à des qualités naturelles et fortuites que rien ne peut suppléer. La question nationale n'est ici qu'un accessoire important de la question religieuse, mais dans la pratique du fait, elles sont si intimement mêlées que l'une des deux n'a jamais souffert ou progressé sans que l'autre n'en ait aussitôt ressenti le contrecoup, et c'est pourquoi l'on ne saurait trop appeler l'attention des Evêques sur un point dont la gravité n'a peut être pas toujours été suffisamment appréciée.

En outre des paroisses que je vous ai mentionné ci-dessus, il y a encore plusieurs autres paroisses sur la rivière St. Clair où se trouvent réunis un assez grand nombre de familles Canadiennes, notamment à Moore-Town, à Sarnia et à Bosanquet, comté de Lambton. Mais les limites de cette lettre me forcent à me borner et à les indiquer seulement."

Comme on peut le voir M. Rameau n'a eu qu'un objet en vue dans cet étude des populations Franco-Canadiennes disséminées dans les comtés du Haut-Canada, c'était de dire purement et simplement la vérité et l'article que l'auteur de *La France aux Colonies* nous adressait au sujet du nombre des Canadiens vivant dans l'Ouest est parfaitement corroboré par sa lettre concernant de dernier recensement.

Le recensement dans le Haut-Canada.

On lira avec un vif interet l'extrait suivant trouvé dans le *Canadien* d'avant-hier, d'une lettre de M. Rameau à un de ses amis de Québec. Ce fragment a trait aux opérations du recensement dans le Haut-Canada. M. Rameau ne craint pas d'affirmer qu'en ce qui concerne les populations d'origine franco-canadienne, le recensement du Haut-Canada n'est qu'une indigne mystification. Voici au reste ses propres paroles:

. . . . . .

"Je passe maintenant à une observation essentielle que je veux vous faire sur le recensement; c'est à propos du nombre de franco-canadiens portés dans le Haut-Canada, où vous êtes indignement volés:

"Dans les comtés limitrophes on n'a pas trop altéré la vérité, parce que sans doute on craignait d'être trop facilement démasqué. Ainsi, dans les comtés de Prescott et de Russell, les chiffres des canadiens-français sont, à peu de chose près, l'exacte vérité, aussi remarquez quelle progression: dans le comté de Prescott ils ont doublé, de 3,450 en 1851 on compte 6,538 canadiens-français en 1861 —et dans Russell ils ont quadruplé, étant passés de 688 en 1851 à 2889 en 1861, et ils augmentent tous les jours. Mais on commence déjà à vous faire tort à Ottawa et dans le comté de Carleton qui l'entoure. On ne porte dans la ville d'Ottawa que 3,644 canadiens-français, où je suis convaincu que le nombre dépasse 5 mille, d'après tous les renseignements que j'ai recueillis dans la ville d'Ottawa, et d'après ce fait bien constaté que la population catholique de la ville se partage à peu près également entre les anglais et les français, voire même que, s'il y a quelqu'avantage, il serait pour les derniers—où le recensement porte 8,267 catholiques dans Ottawa, donc il y a au moins 4,200 à 5,000 canadiens-français.

"Dans le comté de Carleton on ne porte que 979 canadiens-français et il y en a un beaucoup plus grand nombre; dans une seule paroisse, celle de St. Joseph de Gloucester, il y a presque ce nombre.

"Même observation pour le comté de Renfrew.

Si j'insiste sur ce point c'est que je pense que la population canadienne est appelée à envahir peu à peu ces comtés, et il ne faudrait point permettre que l'on découragât ce mouvement.

"Je ne crois pas me tromper beaucoup en signalant la cause suivante de cette erreur, notamment pour la ville d'Ottawa, savoir: que l'on n'a porté au compte des canadiens-français que ceux qui étaient natifs du Bas-Canada, en rangeant leurs enfants dans d'autres colonnes; je crois en avoir à peu près acquis la preuve par les conversations mêmes que j'ai eues dans le bureau où se remanient ces statistiques, à Québec.

"Mais où vous êtes le plus indignement volés, c'est à l'autre extrémité du Haut-Canada, dans le comté d'Essex, de Kent, et de Lambton,—Il existe là une population canadienne très considérable et fort ancienne, et j'ai visité et recensé moi-même avec détail. Dans ces comtés on n'a pas porte le tiers des canadiens. Malheureusement j'ai laissé à Paris, mes notes de voyages, et je ne puis vous donner ici les chiffres exacts que j'ai recueillis, mais je puis néanmoins vous faire juger de la falsification impudente du recensement:

1e. "Dans le comté d'Essex, on mentionne dans le recensement de 1851, 5,424 canadiens français, or, depuis ce temps non seulement cette population n'a pas diminué, mais il est notoire dans tout le pays qu'elle s'est accrue d'une manière extraordinaire, cependant on ne craint pas dans le recensement de 1861 de porter le chiffre des canadiens-français seulement à 3,706—tandis qu'en réalité ils dépassent 8,000 âmes.

2e." Dans le comté de Kent qui comptait en 1851 plus de 1,100 canadiens, on ne porte en 1861 que 1,603 —et cependant, la population française y a plus que double, car non seulement les anciennes familles y ont naturellement progressé, mais il y est venu depuis ces dernières années un grand nombre d'immigrants du Bas-Canada.

3e." Mais où la falsification est la plus effrontée c'est dans le comté de Lambton où l'on porte 13 canadiens-français. J'en connais moi, personnellement, plus de 100. Sans compter les autres—j'y connais entre autres 3 branches de la famille Baby, qui à elles seules, font plus de 30 personnes.

"Je ne puis vous donner ici le chiffre exact puisque je n'ai pas mes notes sous la main, mais je suis persuadé qu'il y a dans le comté de Lambton plus de 5 à 600 canadiens français.

"Si la même véracité a présidé à toutes les opérations du recensement dans le Haut-Canada, vous ne risquez rien d'exiger qu'il soit recommencé.

"Quoiqu'il en soit, j'estime que le nombre des canadiens-français, dans le Haut-Canada est réduit de 10 à 12,000 âmes. On le porte en total à 33,287—soyez certain qu'il doit approcher en réalité de 45,600 âmes.

"Non seulement je vous autorise, mais je vous serais obligé de faire insérer ces détails dans un journal, avec invitation aux autres journaux canadiens de les reproduire; et je m'engage, si on le désire, à fournir de plus amples renseignements en donnant les chiffres paroisse par paroisse.

Bouquet de la Journee du 4 Mars

Dans notre compte-rendu de la fête du 4 mars, nous n'avons pu que mentionner simplement la visite de Mgr. au Collége St. Joseph d'Ottawa. Il nous est donné d'y revenir aujourd'hui, et les témoins privilégiés de cette vraie fête de famille en sont sortis si enchantés que nos lecteurs nous sauront gré de quelques détails.

Sans doute le tressaillement commun avait amené au débarcadère, internes et externes, grands et petits eleves de l'Institution, tous voulant avoir leur part de la joie et de l'allégresse publique. Mais l'enfance soi comme ailleurs, se fait de sa faiblesse et de ses charmes un choix à des faveurs exceptionnelles. A peine rentré dans son palais, et sans se soucier du repos que réclamaient les émotions du retour et de l'accueil empressé de tout son peuple, Mgr. condescendait très obligeamment à venir se reposer au milieu de ses enfants du Collége. Le bonheur était au comble, la façade brillamment illuminée de l'établissement le révélait à la Cité entière. Monseigneur est introduit dans la salle gracieusement disposée pour sa réception. De joyeux *Vive Monseigneur* sortent de toutes les poitrines; le chœur entonne son chant:

Salut, trois fois salut
A notre tendre père, etc.

Puis, petits et grands se mettent de la partie et rivalisent d'amour filial pour témoigner leur bonheur à ce Père Vénéré si longtemps attendu et qu'ils possèdent enfin. La division des petits donne un drame français très bien accommodé à la circonstance. L'intelligence du sujet, le naturel du débit, la facilité d'élocution ne laissaient rien à désirer et charmaient d'autant plus que la presque totalité des rôles était jouée par des élèves anglais. Le proverbe: *ne remets pas au lendemain* fournissait l'excellente morale dans la pièce.

La division des grands à son tour envoie ses députés sur la scène. Leur ingénieuse idée à eux est de présenter un tableau vivant et parlant des grandes œuvres que le zèle de notre Evêque a créées et soutient dans son diocèse. Chacune de ses œuvres se trouvait habilement et délicatement personnifiée dans un eleve qui parlait un langage rimé que nous croyons de bon goût et que nous communiquons de grand cœur à nos abonnés. Signalons entr'autres pièces celle du *Voyageur* si pleine de verve et de sel gaulois. Entre chaque pièce venait une chanson canadienne ou un chant comique comme la *Tournée du Diable*, où l'on étouffait d'un gai et franc rire. Enfin tout était au mieux, et on se laissait aller à couronner des plus douces espérances pour l'avenir, ces jeunes cœurs si noblement passionnés. Mgr. n'a pu s'empêcher de trahir son émotion; aussi a-t-il daigné exprimer à ses enfants la joie que lui causait le vue de leurs progrès si sensibles et incontestables; puis il a ajouté: Si vous savez si bien me prouver votre affection filiale, croyez bien, mes enfants, que de toutes les œuvres du diocèse dont vous venez de me parler, le Collége est pour moi l'œuvre par excellence; et je suis très heureux de venir aussitôt après mon retour, constater de mes propres yeux, une fois de plus le bien qui s'y fait et que j'ambitionne par dessus tout.

Mgr. a ensuite bien voulu se rendre à la salle de récréation et n'a eu que des termes de satisfaction complète et d'éloge pour les diverses évolutions de manœuvre militaire exécutées en sa présence.

Ainsi s'est terminée cette séance et soirée que nous croyons bien définir en l'appelant: *Bouquet* de la journée ou pourtant nous avons vu de si belles choses.

Nous publirons dans notre prochain No. *l'hommage des Elèves du Collége St. Joseph* présenté à Sa Grandeur Monseigneur Guigues à son retour d'Europe le 4 mars dernier.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner en place de feuilleton ce petit chef-d'œuvre des élèves de notre florissant Collége

Dans cette scène, les lecteurs se trouvent intéressés de plusieurs manières, par la nature de l'action, des circonstances, des personnes, des temps et des lieux. Intérêt de nation, de colonisation, intérêt de religion, et intérêt de la nature et de l'humanité.

C'est une députation représentant les cinq principales classes de la société qui sont spécialement l'objet de la sollicitude pastorale de Sa Grandeur qui a demandé à se qu'il lui fut permis de s'adresser à Elle, et de lui présenter ses félicitations à l'issue de son voyage d'outre-mer.

Elle a été admise dans l'ordre suivant: Le Pionier, Canadien, Le Viel Indien, Chichima, Le jeune fils d'Erin, Le Voyageur, Le Béquillard, (Le vieillard de l'Hopital.)

La Scène est entre-mêlée de chants récréatifs, et couronnée par un chœur final.

La liberté de la Presse aux Etats-Unis.

Voici ou en est la liberté de la Presse et de la télégraphie même, aux Etats-Unis. Comme on pourra en juger sur le dernier réglement de M. Stanton à ce sujet.

Voici le texte de ce réglement qui fait honneur à ce gouvernement que l'on dit *si libéral*:

Tel est le décret du gouvernement américain;

"Art. I. A partir de demain, 26 février, le Président, agissant conformement à l'acte du Congrès, prend militairement possession de toutes les lignes télégraphiques dans les Etats-Unis.

"Art. II Toute dépêche télégraphique relatives aux opérations militaires qui n'aura pas été autorisé par le ministère de la guerre, le général commandant en chef, ou les généraux, commandant les armées en campagne, est formellement interdite.

"Art. III. Tout journal qui publiera des nouvelles sur les opérations militaires qui lui seront parvenues sans être revêtues de l'autorisation ci-dessus spécifiée, sera par fait privé de toute communication télégraphique à l'avenir et exclus du transport par la poste.

Art. IV. M. Edwards S. Sandford est nommé censeur militaire des dépêches télégraphiques, et Auson Stager, surintendant militaire de toutes lignes et bureaux des télégraphes dans les Etats-Unis.

"Art. V. Cette prise de possession des télégraphes par l'autorité militaire n'empêchera pas les compagnies de transmettre, comme par le passé, toutes dépêches d'intérêt privé.

"Par le Président:

"Le Sécretaire d'Etat au département de la guerre.

EDWIN M. STANTON"

A la prise du Fort Henry, le Lieut, Hume Canadien, a comme bien d'autres rencontré la mort qui nous l'a enlevé; il était frère de A. H. Hume, Ecr., de Statford. Au Fort Henry; Home se sacrifie pour une cause qui n'est pas la sienne. Au Fort Donelson, Bedard meurt loin de sa patrie, sans pouvoir dire adieu à sa mère doublement veuve, par cette terrible épreuve comme dit le poëte, et sans pouvoir fermer les yeux sous le ciel de la patrie, tous deux meurent en pays étranger, loin des leurs, sans l'espoir de pouvoir dormir en paix dans le sein de la terre natale. En laissant, ils ne croyaient pas rencontrer ce double exile. C'est un exemple pour leurs amis du Canada!

Commissaires pour l'Exposition de Londres.

Le gouvernement du Nouveau Brunswick vient de nommer cinq commissaires de cette province à l'Exposition internationale de Londres: l'Honorable J. Robertson, et MM. Thos. Daniel, James Brown, Robt. Rankin et Richard Wright.

Nous ignorons encore quels seront les commissaires qui seront envoyés par le Canada; mais nous espérons qu'il en sera envoyé au moins deux; un Canadien-Français et un Canadien-Anglais.

Nous apprenons que Louis Maurice Coutlée Ecr., Shérif du district d'Ottawa est candidat pour la place de Shérif du district de Montréal.

On parle aussi de M. A. M. Delisle.

Messieurs Cunningham, Barclay et Lindsay ont reçu des soies de toutes descriptions qu'ils offrent en vente à bon marché (*voir l'annonce.*)

Brown le Meurtrier d'Hogan a été pendu, à Toronto le 10 courant. Il a protesté de son innocence jusqu'à la fin.

L'*Union* de mardi dernier, donnait à ses lecteurs une très bonne gravure d'une des bâtisses du gouvernement. La photographie a été prise par M. Spencer de cette ville. La gravure sur bois a été faite par M. Nash de Montréal.

Le Concert St. Joseph a produit $158.

Le juge Aylwin de Montréal dont on avait annoncé la maladie comme étant très sérieuse, est mieux d'après les dernières nouvelles.

—Voici les conditions auxquelles un contractant s'engage à fournir des provisions à la prison du comté d'Essex: bœuf et lard, 5cts. par livre; bois, $4.43 par corde; pois, 80cts par minot; sel, 1ct. par livre; farine d'avoine, 4cts. par livre; huile, 55cts. par gallon; patates, 44cts., par minot; fèves, 87 par minot; paille, 20cts, par 100 livres; savon, 6cts. par livre; chandelle, 11 cts. par livre; pain, 5cts. par livre.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le *Canada* arrivé le 5 à Halifax, nous met en possession de nouvelles européennes jusqu'à la date du 23 février.

On a repris dans la Chambre des Lords la discussion de l'occupation de San Juan. En réponse à M. Haliburton, Lord Palmerston dit que les négociations avec le gouvernement Américain relatives à l'Ile de San Juan, interrompues en moment par les difficultés survenues à propos de l'affaire Slidell et Mason, vont être reprises et se termineront probablement par la décision de l'occupation alternée de l'Ile par les deux gouvernements.

Sur la question des affaires italiennes, Lord Palmerston, dit que le sentiment de la majorité en Angleterre est que Rome devienne la capitale de l'Italie et que le pouvoir temporel du Pape cesse. "Cependant, dit le chef du Cabinet, le gouvernement anglais ne prend aucune part dans l'expression de cette opinion et il n'a envoyé son ambassadeur à Turin, aucune instruction à ce sujet."

L'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré à Londres par les Américains qui s'y trouvent, d'une manière très patriotique. M. Adams, le consul, a répondu à la santé portée à la mémoire du fondateur de la République américaine.

ARRIVÉE DU *CITY OF WASHINGTON*

New-York, 11 mars.

Le "City of Washington" qui a laissé Liverpool le 26 ult., est arrivé ici ce matin. L'*African* était arrivé à Liverpool le 24. Le *Sumter* était à Gibraltar, et la *Tuscarora* était dans les eaux espagnoles.

Un télégramme en date du 25 dit que le Capt. du Sumter avait été arrêté à Tangiers d'après l'ordre du Consul Americain à Gibraltar, ainsi que le Capt. du Tuscarora. Les Américains de Londres avaient célébré l'anniversaire de la naissance de Washington.

On continuait en France les débats au Sénat.

Nouvelles des Etats-Unis.

Washington, 6 mars 1862.

La dépêche de la *Tribune* annonce que le général Andy Johnson et les représentants Maynard et Etheridge doivent partir demain pour le Tennessee. Le général Johnson, immédiatement après son arrivée à Nasville, en appellera à la population loyale de l'Etat pour élire des délégués à une convention chargée du devoir de déclarer vacants les emplois du général Harris et de ses collègues rebelles afin d'elire de nouveaux officiers et d'établir un loyal gouvernement.

Spriagfield 4 mars.

Il est à craindre que les forces combinées de Price, Vandorn, McCulloch, McIntosh, et Pike, n'envahissent de nouveau le comté, ce qui empêche des milliers d'hommes de déclarer leurs opinions. Le général Price, après une vigoureuse chasse, s'est rendu dans les montagnes de Boston. Price est de ce côté-ci des montagnes.

La convention constitutionnelle a rayé aujourd'hui l'article qui défend aux nègres et aux mulâtres d'émigrer dans cet état et les dépouille de leur droit de suffrage. La convention requiert l'assemblée générale de passer des lois pour l'article, ce qui a été adopté par les sections.

Washington 7 mars.

Cent cinquante soldats rebelles ont passé du côté du Nord. Voici la disposition et le montant des forces du Sud d'après un rapport qu'on dit exact: il y aurait à Centreville, une des places les plus importantes du Sud, 50,000 hommes d'infanterie, 11,000 de cavalerie et 120 pièces de canons; derrière les batteries du Potomac 12 à 15,000 hommes; entre Centreville et Leesburg 3 régiments d'infanterie avec un escadron de cavalerie, à Leesburg 3 regiments d'infanterie, une batterie et 400 hommes de cavalerie; à un endroit à dix milles au Sud de Manassas, une brigade de 35,000 hommes. Cet état ne comprend pas les forces sous le commandement de Jackson, qui forment l'aile gauche de l'armée du Sud.

Mesdames Noris et Rogers qui occupent à Baltimore une position élevée ont été arrêtées sur l'accusation de fournir à l'ennemi des informations importantes. Elles ont chacune un fils dans l'armée du Sud.

Washington, le 10 mars.

Par télégraphe du Fort Monroe. Le vapeur Ericson a été attaqué par le Merrimac Jamestown. et Yorktown ce matin. Après cinq heures de combat ces derniers furent repoussés, le Merrimac coulant à fond.

Washington, le 11.

Il est rumeur que l'armée rebelle retraite de Centreville et de Manassas.

Deces de M. le Sherif Boston.

C'est avec regret que nous annonçons aujourd'hui la mort du Shérif Boston. Il est décédé avant hier, à 3 heures de l'après-midi, à sa résidence de la côte Ste. Catherine. C'était donc plus un des hommes les remarquables de la génération qui s'en va. Il naquit dans la neuvième décade du dernier siecle, pratiqua pendant un grand nombre d'années comme avocat et fut nommé shérif en 1838 ou 39 à la place de l'Hon. P. R. de St. Ours. Il prit une part active à plusieurs entreprises qui avaient pour but la prospérité de la ville, et profita de sa fortune et de sa position pour soulager l'infortune et la misère. Lundi dernier il était encore à son bureau, mais le lendemain il fut attaqué d'une congestion de poumons qui termina soudainement sa longue et utile carrière.—*Minerve.*

Commerce Canadien, et *Construction de navires*—au prochain No.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE.

Triste semaine! Triste temps!! Tristes chemins!!!

Notre belle neige si blanche, il y a quelques jours est devenue sale, noire, et c'est à peine si nous pouvons la reconnaître de la terre noire. Sa couleur virginale a disparu le carême venu, après nos fêtes du Carnaval. Les pauvres jupons traînent tristement les chemins, et font peur aux dames lorsqu'elles s'apperçoivent à leur retour qu'elles se sont mises dans un état qui leur empêche de renouveller une promenade le même jour.

Ce qui attriste tout particulièrement les dames c'est de ne pouvoir glaner ici et là les nouvelles de la semaine—*Si* elles étaient toujours généreuses, comme elles pourraient nous fournir, si elles se donnaient le trouble de nous écrire de temps à autre le petit mot pour rire que nous insérerions dans notre REVUE ANECDOTIQUE.

Mais elles craignent les accidents... et comment peuvent-elles s'exposer dans nos rues mal propres—les pieds comme la tête sont exposés à ces mille et un accidents auxquels elles font face cependant. Quand des glaçons ou la neige descendent des toits, ils paraissent sans s'annoncer d'avance—Pour nous, nous pouvons les rencontrer, car nous avons quelque chose comme un casque, un *tuque* par exemple, capable de nous préserver de la rigueur des *coups venant de si haut*, mais quand on porte une petite emplâtre de chapeau—ce préservatif n'est pas suffisant pour la *gente* féminine.

Par le temps qui court s'est donc s'exposer que de parcourir nos rues sans autre *couvre-chef* que ceux inventés par la dernière mode Parisienne, c'est-à-dire celle de porter l'ombre d'un chapeau.

. . . . . .

Lundi dernier, un petit bon homme du nom de Brennan passait devant l'Hôtel Champagne les mains dans ses poches, se chauffant aux rayons du soleil de Mars, quand tout-à-coup des glaçons descendent sans dire "*range-toi*" et lui cassent la jambe. Brennan est envoyé à l'hôpital ou le Dr. Beaubien lui donna les soins nécessaires, se promettant bien de ne plus se *carrer* dans les chemins à l'avenir.

. . . . . .

Nous avons donc eu une semaine bien triste et bien sombre, une vraie semaine de pénitence et de carême, une kyrielle de jours maigres sous plus d'un rapport. Mais en revanche, voici un changement. Le temps est beau, agréable, le ciel bleu, le soleil dans toute sa splendeur, vous vous sentez disposé à la gaieté à l'approche du grand jour de Pâques, qui bientôt il faut l'espérer fera entendre son joyeux carillon et ses chants d'allégresse.

Deplus, voici le TEMPS DES SUCRES. Nos cultivateurs sont déjà à l'œuvre. La neige a baissé considérablement dans nos bois. Les pluies continues que nous avons eu ont fait fondre les amas de neige qui se trouvaient aux pieds des érables et autour des cabanes à sucre.

Nos sucriers sont déjà à préparer leurs chantiers. Nous les entendons au lever du soleil frédonner une chanson nationale tout en allumant une pipe de bon tabac canadien, et s'en aller joyeusement vers la forêt, portant sur leur dos la hache, le tarrière etc., et se dirigeant vers la sucerie.

Nous lisons dans le "voyage au Canada" en 1795 par M. Weld un passage qui intéressera ceux qui se livrent à l'exploitation de cette grande richesse *coloniale*, que nos cultivateurs abandonnent petit à petit comme on dit ordinairement et faisant tomber sous la cognée de la hâche, cette *emblème* de notre nationalité, afin de donner à vil prix, cette *sève nationale* à des spéculateurs qui ne cherchent qu'à faire profiter leurs capitaux, sans songer au delà de leurs intérêts sordides.

Il serait à désirer cependant que les agriculteurs vinssent à comprendre la nécessité de conserver leurs érables qui peuvent leur fournir un sucre qui raffiné, ne le cède ni pour la blancheur, ni pour le goût, ni pour la force au plus beau sucre des Iles.

Voici ce que disait M. Weld, en 1795: Le Dr. Nooth qui est administrateur de l'hopital général du Canada, n'a rien épargné pour persuader aux Canadiens qui sont aussi incrédules sur ce point qu'ils sont crédules sur beaucoup d'autres sujets que le sucre d'érable est susceptible, comme celui des Iles, d'être raffiné. Mais quoi qu'il leur ait mis sous les yeux les résultats de ses nombreuses expériences, et de tous les dégrés d'épuration, depuis l'instant où le sucre sort de la chaudière du cultivateur, jusqu'à celui ou il est parvenu à lui donner la blancheur du beau sucre de Londres, il n'a été fait aucune entreprise sérieuse pour établir une raffinerie au Canada, car il ne faut pas compter quelques essais infructueux à Québec par des avanturiers qui n'avaient ni les fonds, ni les talents nécessaires pour faire prospérer un pareil établissement.

Le Dr. Nooth a calculé que la vente seule de la melasse indemniserait les propriétaires d'un pareil établissement de tous leurs frais; et s'ils se chargeaient eux-mêmes de l'extraction de la sève, de son transport dans des ateliers, et de sa cristallisation, alors le docteur suppose que les profits seraient considérables.

On a prétendu que la difficulté de se procurer un nombre d'hommes et de chevaux suffisant pour ces opérations était un obstacle invincible à l'établissement et à la prospérité d'une raffinerie. Mais si l'on considère que les cultivateurs, quoi qu'obligés de transporter à bras la sève qu'ils retirent de chaque érable, de la réduire à la chaudière dans leurs habitations, peuvent encore vendre leur sucre à un prix inférieur à celui des Iles d'Amérique, on sera forcé de convenir que celui qui entreprendrait de faire ces épurations en grand, qui établirait des chaudières sur les lieux mêmes, qui se procurerait des hommes, des chevaux, des voitures et des instruments uniquement destinés à cet usage, parviendrait en peu de temps non seulement à acquérir une fortune considérable, mais à faire de cet article un objet important d'exportation.

La sève de l'érable est non seulement propre à produire du sucre, mais on en fait aussi d'excellent vinaigre d'une qualité supérieure au vinaigre blanc que l'on fait en France, dont il a toute l'acidité et par dessus une saveur plus agréable. On en fait aussi de la bière que beaucoup de gens prendraient pour celle que l'on retire de la Drêche. Enfin lorsqu'on la distille, elle produit une excellente liqueur spiritueuse. . . . . .

LE CHRONIQUEUR DU *Courrier*.

Nous apprenons que le feu a éclaté dans la résidence du Gouverneur, rue St. Louis, à Québec dans la nuit de vendredi à samedi, vers 4 heures du matin. Le feu a pris dans le plancher de la salle à dîner; cette salle ainsi que le salon, ont été très endommagés. On ne connaît pas la cause de cet incendie qui a été promptement éteint. Le Gouverneur et sa famille n'ont pas quitté leur résidence.

Aux Correspondants.

J. J.—Votre poésie est inadmissible. Vous comprenez qu'on ne peut pour satisfaire l'amour propre d'un chacun mettre au jour tout ce qui regade une personne inconnue hors des limites d'Ottawa.

Votre acrostiche est passable, mais à quoi servirait de vous faire connaître de cette manière! Dans le monde des mauvaises langues—on dirait "*il imite*"

Musicalle—remis faute d'espace.

J. G.—Malone N. Y. Il nous est impossible de nous rendre à votre bonne invitation pour le présent.

Une lettre de l'Empereur des Français.

On sait nous publions une lettre de l'Empereur des Français insérée dans les colonnes du *New-York Ledger* en date du 8 courant, en reconnaissance d'une copie du discours adressé au Prince Napoleon lors de sa visite à Boston:

Compiègne, 28 nov. 1861.

MONSIEUR,—J'ai lu avec le plus vif intérêt le discours que vous avez prononcé au dîner auquel assistait S. A. I. le Prince Napoléon et dont vous m'avez fait l'envoi. Je suis heureux d'avoir trouvé dans un langage plein de cordialité et de franchise, l'expression animée des sentiments qui unissent depuis tant d'années l'Amérique et la France. J'ai été aussi particulièrement touché du juste hommage rendu au genie du chef de ma famille. Recevez donc mes remerciments sincères et veuillez être mon interprète auprès de votre honorable compatriote M. le Docteur Holmes pour son chant si plein d'inspiration de *Vive la France*. Croyez, monsieur, à ma considération distinguée.

NAPOLEON.

M. EVERETT—*à Boston.*

Faits Divers.

—Le rédacteur d'un journal publié au Lac Supérieur (Etats-Unis), après être resté sans nouvelles d'aucune part pendant trois semaines, publie l'avis suivant à ses abonnés:

"Si les malles n'arrivent pas cette semaine, nous ne paraîtrons que jeudi prochain. Le présent numero a été fait avec une vieille revue et un almanach religieux de l'an dernier. Aussi longtemps que durera cette ressource, nous serons indépendants de l'arrivée des courriers."

—Nous apprenons que Mgr. de Montréal partira en avril pour l'Europe. Il ira à Rome assister à la canonisation des martyrs du Japon. Pendant son absence, l'administration du diocèse de Montréal sera confiée à M. le grand-vicaire Truteau.

M. Brown a refusé par ces mots la candidature de la Division Midland, Haut-Canada, que lui avait offerte la Convention Réformiste: "Pour plusieurs raisons j'ai résolu de rester pour le présent en dehors du Parlement."

—L'Académie française n'a pas encore choisi le successeur de M. Scribe. M. Octave Feuillet qui paraissait d'abord avoir les meilleures chances de succès ne sera pas élu. Il y a eu 13 scrutins sans résultat. Ce sera probablement le candidat de la dernière heure, M. Joseph Autrain, le poëte, l'auteur des *Poèmes de la Mer* et *la Fille d'Eschyle* qui sera nommé.

Le *Great Eastern* doit être, dit-on, transformé en une maison de bain, ou en un hôpital flottant. "Il meurt, dit un confrère, de son excès de grandeur."

—La *Réforme* nous apprend que M. P. G. Huot, M.P.P., doit publier sous peu une histoire du pays depuis 1815.

LES DEUX PRÉSIDENTS.—Davis et Lincoln, dit le *Montgomery Mail*, sont nés tous deux au Kentucky, en 1808 et 1809, tous de